

Un paradigme dialogique et inclusif pour un monde solidaire et un meilleur vivre ensemble

Boris Modeste YAKOUBOU et Marcellin Kongbowali
yacboris@yahoo.fr kongbowalimarcellin@gmail.com
Département de Philosophie
Université de Bangui

Submitted: 2024-02-11

valued: 2024-11-20

validated: 2024-12-03

Résumé : Les sociétés humaines dans lesquelles nous vivons aujourd'hui sont en grande partie régies par des comportements d'exclusion, au nom d'une certaine appartenance culturelle, ethnique, religieuse ou encore idéologique. Au constat, les crises socio-politiques qui traversent le monde actuel développent un regain du refus de la différence, du respect de la tolérance, ayant des conséquences très négatives pour la vie en société. Aussi, il est dans l'intérêt de nos sociétés de se transformer en une société d'inclusion, si l'on tient compte du fait que nous sommes tous appelés à vivre avec nos différences. C'est de cette manière que nous pourrions atteindre le meilleur des mondes possibles ou construire une société plus juste et solidaire.

Le "dialogue intervisions du monde" se présente aujourd'hui comme un paradigme intégrateur, qui permet de développer une perception inclusive et positive d'un monde plus solidaire, où il y a le meilleur vivre ensemble entre les peuples et les civilisations.

Mots clés: *Dialogue interculturel - Paradigme –Dialogique - Vivre ensemble – Paix*

Summary: The human societies in which we live today are largely governed by exclusionary behaviors, in the name of a certain cultural, ethnic, religious or even ideological belonging. As a result, the socio-political crises sweeping through today's world are leading to a renewed refusal of difference and respect for tolerance, having very negative consequences for life in society. Also, it is in the interest of our societies to transform into a society of inclusion, if we take into account the fact that we are all called to live with our differences. This is how we could achieve the best of all possible worlds or build a more just and united society.

The “dialogue interventions of the world” presents itself today as an integrating paradigm, which makes it possible to develop an inclusive and positive perception of a more united world, where there is the best living together between peoples and civilizations.

Keywords: *Intercultural dialogue - Paradigm - Dialogical - Living together - Peace*

Introduction

Les sociétés humaines sont en générales régies par des valeurs inspirées des catégories culturelles et religieuses. Ces valeurs constituent des socles sur lesquelles les hommes et les femmes se réfèrent pour organiser leur vivre ensemble. Elles représentent aussi des repères qui leur permettent de définir leur identité ainsi que leur appartenance au lien social. Les cultures et les religions ne sont pas identiques. Elles se différencient les unes des autres comme nous nous différencions dans notre mode d'être, de savoir-être et de savoir-faire et ce, partant d'un pays à un autre, d'un continent à un autre. Toutefois ces différences, au lieu de constituer une forme d'aliénation culturelle, représentent des richesses qui font vivre et participent du développement de la société dans son ensemble.

Notre civilisation aujourd'hui, malgré le fait qu'elle soit parfaitement consciente de ces différences, l'accepte parfois difficilement ou la récuse totalement au nom de certaines considérations idéologiques ou sociales culturelles liées à la politique, à la religion, à la race, à l'appartenance ethnique, etc. En dépit de tout, les faits sont têtus et nous rattrapent toujours pour nous rappeler ces différences.

Notre problématique s'articule sur le fait que les sociétés humaines dans lesquelles nous vivons aujourd'hui sont en grande partie régies par des comportements d'exclusion, au nom d'une certaine appartenance culturelle, ethnique, religieuse ou encore idéologique. Autrement dit, nombre d'entre nous s'adonnent à des pratiques ou des croyances d'exclusion, adossés à ce qui nous plaît et qui nous ressemble, excluant ce qui est autre, qui est différent, c'est-à-dire ne relevant pas de notre être et de notre pratique familière. Une telle problématique n'est peut-être pas nouvelle et pourrait facilement se vérifier dans le lointain passé des hommes. Cependant, nous la faisons ressurgir dans la mesure où au constat, les crises socio-politiques qui traversent le monde actuel développent un regain du refus de la différence, du respect de la tolérance, ayant des conséquences très négatives

pour la vie en société. Notre postulat est que les sociétés humaines ont intérêt à se transformer en une société d'inclusion, si l'on tient compte du fait que nous sommes tous appelés à vivre avec nos différences. Nous n'atteindrons pas le meilleur des mondes possibles ou nous ne pourrions rendre possible une société plus juste et solidaire si l'on ne pense pas à changer notre vision restrictive du monde, à intégrer dans nos systèmes la culture de la différence et de la tolérance, à changer cette tendance à vouloir toujours amener les autres à être comme nous, à vivre et à faire comme nous.

Cependant se développe de plus en plus un concept, celui de "l'intervisions du monde". Pris sous l'angle dialogique, le dialogue "intervisions du monde" se présente aujourd'hui comme un paradigme intégrateur, inclusif, dans un monde de plus en plus stéréotypé, fragmenté par des valeurs et des considérations socio-politiques, culturelles, idéologiques voire religieuses. Vu autrement, et c'est ce que nous défendons, notre perception du monde et des autres devient inclusive et positive et c'est cette vision qui favorisera un monde plus solidaire où il y a le meilleur vivre ensemble entre les peuples et les civilisations.

Des lors, dans quelle mesure le "dialogue interventions du monde" se présente comme un paradigme riche qui mérite d'être développé? En quoi "l'intervisions du monde" est une perception positive et inclusive qui favoriserait la tolérance, le respect et l'acceptation de la différence? Comment le "dialogue interventions du monde" peut aider à surmonter les stéréotypes dans le cadre d'un processus inclusif qui pourrait aboutir à une meilleure compréhension des personnes issues d'autres cultures et des adeptes d'autres religions? Le "dialogue interventions du monde" n'est-il pas finalement une entrave à la liberté et un obstacle à la vérité, lorsqu'on doit accepter la perception ou la vision du monde de l'autre dans toute sa spécificité?

En deux parties, nous allons tenter de répondre à ces questions. Dans la première partie, nous ferons une approche sémantique en définissant certaines notions plus connues, à l'instar de "dialogue interculturel", "dialogue interreligieux". Nous nous permettrons de redéfinir ces notions car la compréhension de la pertinence du "dialogue interventions du monde" est en rapport avec ces autres types de dialogue.

Dans la deuxième partie, nous analyserons le dynamisme et les enjeux du "dialogue intervention du monde" dans son aspect dialogique et intégrateur. Ce qui nous amènera à dégager les perspectives qui peuvent résulter de ce concept.

I. Essai de compréhension des notions

1. Dialogue interculturel

Le Centre International pour le Dialogue des Cultures et le Dialogue Interreligieux, Kaiciid, reprend une définition générale de la culture qui met en exergue le caractère complexe et englobant de ce concept. La culture serait « ... *un ensemble complexe qui englobe les connaissances, les croyances, l'art, la morale, la loi, les coutumes et toutes autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société.* »¹

Dans la même optique, Kaiciid met l'accent sur le fait que la culture englobe également notre vision du monde et nos expériences. Il le dit en ces termes: « *La culture est la façon dont les gens perçoivent le monde. C'est leur cadre dynamique social et cognitif qui façonne leur expérience et leur comportement, consciemment et inconsciemment. Elle est socialement transmise à l'individu pour construire les points de vue et les significations communs du groupe. Ce sont les connaissances, les valeurs, et les comportements collectifs qui distinguent un groupe de personnes d'un autre* »².

Kaiciid présente quatre caractéristiques clés de la culture³ : (1) Elle est une qualité non pas des individus en tant que tels, mais de la société dont ils font partie. (2) Elle est acquise par l'individu de cette société, soit par acculturation ou par socialisation. (3) Chaque culture est un complexe unique d'attributs qui englobe tous les domaines de la vie sociale. (4) Elle est par ailleurs répartie de manière inégale entre ses membres.

Les éléments d'une culture englobent les normes, les valeurs et les croyances qui préservent la cohésion du groupe. En clair, nos cultures orientent nos visions du monde. Elles permettent de donner un sens à notre être, à notre agir et à tout ce qui nous entoure. Nous nous exprimons et communiquons de telle manière! C'est notre culture. Nous mangeons et nous avons telle habitude vestimentaire! C'est notre culture. Nous utilisons tels moyens de locomotions et nous préférons telle plante pour nous soigner au lieu d'aller à l'hôpital! C'est encore notre culture. Nous considérons les hommes comme les chefs de famille, les femmes comme les gestionnaires et les

¹ *Guide de ressources du dialogue interreligieux*, Centre international du Roi Abdullah Bin Abdulaziz pour le dialogue interreligieux et interculturel (KAICIID) Vienne, décembre 2017, p.6

² *Guide de ressources du dialogue interreligieux*, p.7

³ Ibidem p.9

enfants comme nos richesses et l'avenir de la famille! C'est aussi notre culture. Nos cultures favorisent la cohésion entre les groupes, dans la société.

Cependant, les cultures ne sont pas les mêmes. On ne peut pas toujours les interpréter de la même manière. Elles peuvent se différer d'un groupe à un autre, d'un peuple à un autre, d'une société à une autre, d'une civilisation à une autre.

2. Dialogue interreligieux

Les êtres humains ont tendance à avoir peur de ce qu'ils ne connaissent ou ne comprennent pas. L'ignorance est un lourd fardeau, dit-on. L'absence de connaissance, de compréhension ou d'explication entière est souvent source de profondes angoisses. Dans la plupart des cas, cette peur ou cette profonde angoisse pousse à formuler des discours de haine, des préjugés de tout genre et, de préjugés, on en arrive à développer une psychose, puis un repli sur soi, enfin un refus ou le rejet de l'autre.

L'un des moyens les plus apaisants et indispensables qui permettent de connaître ou de comprendre et de se débarrasser de cette angoisse d'ignorance et d'incompréhension, semble être le dialogue. Le dialogue est considéré comme une expérience réelle de la connaissance et de la compréhension de l'autre, de sa culture et de sa tradition. Dans le cadre des religions, il est vu comme une expérience positive des traditions religieuses. C'est une expérience réelle dans la mesure où l'on suppose un rapprochement de l'autre, de sa culture ou de sa tradition religieuse. Le dialogue vrai exige donc un contact direct, une rencontre, dans le respect mutuel des valeurs humaines, culturelles et religieuses sans une renonciation à soi, à sa culture ou sa tradition.

Le Centre International pour le Dialogue des Cultures et le Dialogue Interreligieux, Kaiciid⁴, définit le dialogue entre les religions en ces termes:

« Le dialogue interreligieux est un échange entre personnes de différentes identités qui mettent l'accent sur l'expression de soi et l'écoute réciproque sans porter de jugement, et qui conduit à l'apprentissage mutuel. Le dialogue interreligieux permet aux personnes de différentes identités

⁴ Le Kaiciid est une organisation intergouvernementale basée à Lisbonne, au Portugal, qui utilise le dialogue pour bâtir la paix dans les zones de conflit. Pour cela, le Kaiciid tente de renforcer la compréhension et la collaboration entre les différentes cultures et les fidèles des différentes religions.

religieuses de rechercher et parvenir à une compréhension mutuelle et au respect qui leur permet de vivre et de coopérer les uns avec les autres, en dépit de leurs différences ».

Le dialogue est donc un cadre, un système ayant pour but d'accroître la paix et la compréhension mutuelle, ainsi que de prévenir les discours de haine et d'incitation à la violence.

3. Dialogue intervisions du monde

Kaiciid définit une vision du monde comme la façon dont un individu perçoit le monde. *“C’est la manière dont une personne comprend la réalité du monde à travers sa propre perspective, quelles que soient les limites de cette perception”*⁵. La conséquence est qu’une vision du monde est le résultat de *“l’intégration de plusieurs éléments estimés importants par l’individu pour la construction de son identité personnelle, comme les identités ou les sous-identités, y compris sa/ses cultures”*⁶.

Le « dialogue intervisions du monde », est donc cette forme de dialogue qui amène à comprendre mutuellement la vision du monde de l’autre sans pour autant chercher à la modifier ou la changer, surtout lorsqu’il s’agit des identités, des perceptions ou des croyances.

L’un des promoteurs du “dialogue intervisions du monde”, le Pr. Patrice Brodeur, défend le concept en ces termes: *« Ce concept est primordial parce que tout un chacun possède sa vision du monde et que chaque vision est composée de nos identités multiples. Celles-ci s’établissent dans le rapport de l’individu aux différentes formes collectives, c’est-à-dire tant aux communautés qu’à la société en général. »*⁷ Selon lui, la pluralité religieuse ne peut perdurer que lorsqu’on l’harmonise également aux valeurs sociales séculières, et ce, dans un esprit d’enrichissement mutuel.

Il faut rappeler que l’un des objectifs du dialogue est de clarifier les malentendus entre des personnes différentes ou ayant des identités ou des perceptions différentes. Aussi, l’accent est mis sur l’écoute, la compréhension, le respect de la différence. Ecouter l’autre et le comprendre sans chercher à le changer est une reconnaissance des perspectives et des points de vue des autres.

⁵ Id. p.22

⁶ Ib. p.22

⁷ <https://www.ledevoir.com/societe/106713/societe-quebecoise-il-faut-aller-plus-loin-que-simplement-vivre-ensemble>

Lorsque les malentendus sont clarifiés, des relations peuvent s'établir, des terrains d'entente sont définis; on peut finalement construire des ponts de communication entre des gens différents et on peut espérer penser et agir ensemble.

En considération de de ces objectifs et des conditions du dialogue ci-dessus, une vision du monde est donc complexe mais surtout dialogique dans la mesure où elle prend en compte plusieurs éléments de notre identité ou de notre perception sans les dénaturer ou les capitaliser dans une synthèse ou un 'métissage' qui leur enlèverait leur spécificité.

Une vision du monde est aussi dynamique dans la mesure où c'est une combinaison d'éléments multiples dans la perception ou dans l'identité d'un individu.

De tout ce qui précède, en quoi consiste alors la valeur ajoutée du dialogue intervisionnel? Dans quelle mesure le "dialogue intervisions du monde" se présente-t-il comme un paradigme nouveau, au-delà de l'interculturel et de l'interreligieux? Peut-on dire que ce nouveau paradigme est un dépassement des modèles connus?

II. Dialogue intervisions du monde: un paradigme dynamique et inclusif

1- Complémentarité et inclusivité

La question principale des observateurs et des critiques à l'endroit du "dialogue intervisions du monde" est de savoir en quoi il est un concept nouveau et pourquoi doit-il retenir notre attention. On peut se demander aussi en quoi il est complémentaire des autres, sinon en quoi on peut estimer qu'il dépasse les autres.

Le Centre International pour le Dialogue des Cultures et le Dialogue Interreligieux, Kaiciid, reprend en son compte ces interrogations et se demande "*pourquoi serait-il utile d'ajouter ce nouveau concept de « dialogue intervisions du monde » en plus des dialogues interculturels et interreligieux, ou du dialogue inter civilisationnel ?*"⁸

Voici la réponse de Kaiciid: "*Lorsqu'une personne s'engage dans ce que nous appelons le dialogue interculturel, l'accent reste souvent mis sur les différentes cultures représentées parmi les participants, parfois au détriment d'autres formes d'identité. Lorsqu'une personne s'engage dans ce que nous appelons le dialogue interreligieux (ou dialogue interconfessionnel), l'accent est*

⁸ Guide de ressources du Dialogue Interreligieux, Vienne, 2017, p.22

souvent mis sur les diverses identités religieuses que chaque participant apporte à la discussion. Mais que se passé t-il lorsqu'une personne ne s'identifie à aucune identité religieuse ? Une personne peut se considérer comme athée, agnostique, humaniste, ou elle peut ne pas vouloir s'attribuer une telle identité. Cela peut être dû au fait qu'une personne est en quête du sens de la vie et qu'elle ne veut pas être enfermée dans une « boîte à identité ». Il se peut aussi qu'une personne ne soit pas intéressée à se retrouver dans une boîte d'identité religieuse ou non religieuse, préférant ne pas se rattacher à l'une ou l'autre des catégories mentionnées ci-dessus et laissant sa vision du monde complètement ouverte et libre de toute identité assignée en rapport avec le sens ultime de la vie »⁹.

Kaiciid reconnaît que le dialogue interculturel et le dialogue interreligieux se retrouvent souvent chez de nombreuses personnes dans différentes régions du monde. On en fait usage souvent, on en parle au quotidien mais on en reste là. En conséquence, il va de soi pour Kaiciid que le « dialogue intervisions du monde » soit également devenu « une forme de dialogue nécessaire pour compléter les dialogues interculturel et interreligieux »¹⁰.

C'est à ce niveau que raisonne fort l'avis du Pr. Patrice Brodeur lorsqu'il demande d'aller plus loin au-delà des dialogues interculturels et interreligieux et du vivre ensemble. Selon lui le défi de la pluralité dépasse le dialogue interreligieux. C'est une attitude de dialogue et non de compétition étant entendu que l'apprentissage du dialogue est une condition sine qua non d'un avenir pacifié au sein d'une pluralité éclairée, en sorte que les individus manifestent à tout le moins des dispositions d'écoute et de respect de l'autre.

Les conséquences de cette analyse conceptuelle qui consistent à aller au-delà des dialogues interculturels et interreligieux se perçoivent aussi au niveau régional. A Nairobi au Kenya, il existe un programme appelée PRICA¹¹ – Programme des Relations Islamo-Chrétiennes en Afrique. Ce programme développe un dialogue islamo-chrétien pour renforcer les relations entre ces deux

⁹ Idem, p.22

¹⁰ Ib. p. 23

¹¹ Le Programme pour les relations chrétiens-musulmans en Afrique (PROCMURA) est une organisation chrétienne panafricaine fondée en 1959 dans le but de construire de bonnes relations entre chrétiens et musulmans sur le continent. Elle a été enregistrée au Kenya en 1977 en vertu de la loi sur la société civile. Il s'agit d'un mouvement qui vise à garantir que les chrétiens et les musulmans, de génération en génération, comprennent que le christianisme et l'islam font partie intégrante du patrimoine religieux africain et que, d'ailleurs, les chrétiens et les musulmans doivent (à moins que Dieu n'en décide autrement) rester partie intégrante du patrimoine religieux africain. Cet héritage religieux africain et qu'il ne devrait y avoir aucune illusion selon laquelle l'une des deux religions peut faire disparaître l'autre.

religions en vue de la paix et le développement, sur la base du fait que les plus grandes religions en Afrique sont le Christianisme et l'Islam¹². Dans les faits, à quoi pense t-on quand on parle des relations islamo-chrétiennes sinon des relations entre chrétiens et musulmans tout court? Si l'Islam et le christianisme sont certes les deux grandes religions pratiquées en Afrique, doit-on réduire à néant les autres croyances? La paix et le développement de l'Afrique doit-il se concevoir dans un sens exclusif en ce qui concerne les religions?

Au niveau national, en Centrafrique, à quoi pense t-on quand on parle du Dialogue Interreligieux? On pense vraisemblablement au dialogue entre les religions majoritairement reconnues et pratiquées dans ce pays. En conséquence, le Dialogue Interreligieux demeure en Centrafrique un dialogue entre christianisme et Islam. Où inscrit-on les autres croyances¹³? Et les religions traditionnelles? Celles-ci ne font-elles pas partie des cultures, de l'identité des peuples qui les pratiquent? Que dire des personnes qui refusent d'être comptées ou "classées" parmi les adeptes des religions, les groupes qui choisissent de vivre une certaine séparation, une "*ghettoisation volontaire*" pour reprendre les termes du Pr. Patrice Brodeur ? Aussi peu nombreux soient-ils, doit-on les marginaliser ou les ignorer simplement?

De manière plus particulière, que dire du Dialogue Interreligieux pratiqué par certaines organisations spécifiques comme la Plateforme des Confessions Religieuses aujourd'hui? Il faut rappeler que la Plateforme des Confessions Religieuses en Centrafrique (PCRC) est constituée des catholiques, des protestants d'obédience évangéliques et des musulmans. Pourtant, les Églises chrétiennes sont regroupées en différentes branches, dont les principales sont le catholicisme, le christianisme orthodoxe et le protestantisme. La cartographie des églises en Centrafrique aujourd'hui nous donne des catholiques romaines, orthodoxes, des églises protestantes de plusieurs obédiences: Évangéliques, baptistes, frères, etc., les églises du renouveau et les religions traditionnelles. À partir de ce tableau, comment qualifier le dialogue interreligieux en Centrafrique, sinon que c'est un dialogue exclusif?

¹² Le christianisme, minoritaire au nord, serait devenu la religion la plus pratiquée en Afrique subsaharienne (63 %), devant l'islam (30 %) et les religions traditionnelles.

¹³ Le dernier recensement général de la population de 2003, toujours en vigueur, donne 95% de croyants appartenant au christianisme et à l'Islam; 5% de croyants appartenant aux religions traditionnelles et les animistes.

Toutes ces analyses sémantiques nous amènent à conclure que le “dialogue intervisions du monde” apparaît finalement comme un dialogue inclusif, non seulement complémentaire des dialogues intrreligieux et interculturels mais permet d’aller au-delà pour un monde plus solidaire. La complémentarité et l’inclusivité du concept sont reconnues et encouragées par Kaiciid, lorsqu’il affirme: *“Alors que les dialogues interculturel et interreligieux peuvent involontairement conduire à des sentiments d’exclusion, le dialogue intervisions du monde « ouvre la voie à un langage plus inclusif dans lequel tous les êtres humains peuvent trouver leur place»*¹⁴.

2- Enjeux et perspectives

Le “dialogue intervisions du monde” présente des enjeux et des perspectives très positifs pour notre civilisation.

a) Le respect de la tolérance et de la différence

Nous sommes tous différents les uns des autres, au niveau de tous les échelles qu’on peut définir. La différence est d’abord une richesse dans la mesure où nous découvrons qu’il existe autre chose en dehors de nous, chez les autres. Mais la différence est aussi une valeur du fait que ce que les autres apportent de plus ou de nouveau est complémentaire des nôtres et contribuent de manière dynamique à former un ensemble solidaire et dynamique. Il n’y a donc pas de doute que la différence est non seulement une richesse mais aussi une valeur incommensurable dont le respect et l’acceptation peuvent conduire à des sociétés meilleures et prospères.

L’un des endroits où le respect et l’acceptation de la différence apportent de la positivité est le lieu de travail. Des enquêtes ont révélé que la différence entre les employés dans un lieu de travail apporte plusieurs avantages entre autres attirer de nouveaux clients pour une entreprise, soutenir une bonne image de marque et une bonne réputation de l’entreprise ou de l’organisation. De manière concrète, c’est le cas du bureau de Kaiciid à Lisbonne au Portugal où les employés viennent de plusieurs pays, avec des cultures différentes, des religions et des croyances différentes, avec de surcroît un conseil d’administration composé des représentants des grandes religions du monde.

¹⁴ Ib. p.23

Mais ces différences de pays, de croyances et de cultes amènent des perceptions différentes qui font la richesse et la valeur ajoutée au sein de l'organisation¹⁵.

De ce qui précède, les observateurs considèrent aujourd'hui le modèle du lieu de travail comme l'endroit par excellence pour la mondialisation et la compétition. Dans les faits, le dialogue avec les autres, avec les gens que l'on croise, la communication avec les collègues et les partenaires par-delà les frontières internationales est désormais le quotidien pour de nombreux travailleurs. Par conséquent, les employeurs sont poussés à trouver des employés qui sont non seulement compétents sur le plan technique, mais aussi culturellement astucieux et capables de s'épanouir dans un environnement de travail international.

Mais on peut considérer aussi les lieux d'apprentissage en général comme les endroits indiqués où les différences peuvent être observées et devenir une richesse pour les apprenants. Les différences des uns font découvrir aux autres non seulement les limites de leur perception, mais aussi les avantages qu'une autre culture peut apporter pour l'apprentissage, pour la connaissance de l'homme et du monde.

b) Un meilleur vivre ensemble

La vie en société est faite d'éléments dynamiques, c'est-à-dire avec plusieurs différences appelées à cohabiter. Du village à la ville, des quartiers aux places publiques, de la famille aux lieux de travail, même dans les églises, chacun vient avec ses différences, sa culture, son identité, sa vision du monde. La culture de la tolérance, le respect de la différence ont fait naître et prospérer de nombreuses sociétés. C'est l'un des points forts du dialogue intervisions du monde.

Le principe dialogique développé par Edgar Morin dans son ouvrage *Penser l'Europe* rend compte fortement de cet état de chose. En effet, Morin affirme que le terme de *dialogue* est insuffisant pour exprimer la conflictualité entre les instances constitutives, et le terme de *dialectique* ne rend pas compte de la persistance de l'opposition dualiste au sein de l'unité. Pour lui, le « métissage », entendu généralement comme un assemblage ou le croisement de plusieurs choses, par exemple de

¹⁵ Le conseil d'Administration de kaiciid est composé des représentants de haut niveau des grandes religions suivantes du monde: judaïsme, christianisme, islam, hindouisme et bouddhisme. Un forum consultatif rassemblant jusqu'à 100 membres d'autres religions, institutions culturelles et organisations internationales sont une ressource supplémentaire de perspective interreligieuse et interculturelle.

racas, d'ethnies, à l'issu duquel la substance originelle de la chose se perde dans une forme de synthèse, n'est pas un mélange. La *dialogique* morinienne s'explique par le fait que deux ou plusieurs logiques différentes sont liées en une unité de façon complexe, sans que la dualité se perde dans l'unité : *unitas multiplex*... Autrement dit, la dialogique morinienne n'est pas une synthèse de plusieurs différences. Car pour arriver à une synthèse à l'hegélienne, on doit prendre les points communs de la thèse et de l'antithèse et abandonner les points de divergence. Ce qui peut decapiter fortement un élément et le réduire à un handicap voire à autre chose que ce qu'il est dans sa substance. Il faut donc considérer chaque élément avec ses différences. C'est cela qui rend dynamique le métissage.

Pour illustrer ses affirmations, il va prendre l'exemple de l'unité de la culture européenne. Selon lui, ce qui rend fort cette unité, ce n'est pas la synthèse « judéo-christiano-romaine », c'est le jeu non seulement complémentaire, mais aussi concurrent et antagoniste, entre ses instances, qui ont chacune leur propre logique, qui ne la perdent pas, mais qui sont reliées par une structure organisationnelle et une *praxis* qui en est le creuset. Il conclut que l'Union Européenne est une « utopie communautaire » qui trouve sa substance dans la relation entre ses instances constitutives. Morin arrive à la conclusion que l'Europe est un système, un ensemble qui est autre chose que la somme des vingt cing États-membres et où ceux-ci sont en interrelations constantes dans le seul but de maintenir l'équilibre du système politique, économique et culturel.

Ce qui est important dans ce développement et qui retient l'attention ici, c'est certainement cet équilibre obtenu en tenant compte de plusieurs cultures, de plusieurs visions plus ou moins différentes les unes des autres. C'est une approche inclusive qui permet de développer un système dans lequel plusieurs éléments de prime abord contradictoires se retrouvent. En promouvant un "dialogue intervisions du monde", on est dans un système inclusif qui enrichit la société et favorise un meilleur vivre ensemble entre les peuples et les civilisations. Le "dialogue intervisions du monde" est finalement un dialogue positif, inclusif, qui va au-delà de toute synthèse pour créer un meilleur vivre ensemble.

C) Une nouvelle forme de thérapie

Le monde est habitué aujourd'hui à des notions comme les "Centres d'écoute", les "one of house" ou encore "maisons de paix", les rencontres thérapeutiques, les "salons éducatifs et thérapeutiques"... Ce sont des espaces de rencontres et d'échanges à distance ou en présentiel,

pendant lesquelles un accent particulier est mis sur ce qu'on appelle l'écoute empathique de la personne ou du patient sans porter de jugement. L'objectif recherché ici est la guérison mentale voire physique qui permet à la personne d'être libérée de certaines pathologies ou troubles psychosomatiques. Psychologue, psychanalyse, psychiatre, psychothérapique, coach, psychosomaticien, psychopraticien, psychosomatothérapeute, psychosomatoanalyste, hypnothérapeute... ce sont les noms qu'on attribue à ces guérisseurs qui pratiquent cette forme de thérapie.

Ces différentes thérapies ont des avantages pour les patients et pour la société. *‘La psychothérapie peut aider à réduire les symptômes de troubles mentaux, à améliorer l'estime de soi, à renforcer les compétences en gestion émotionnelle, à développer de meilleures stratégies de résolution de problèmes et à favoriser la croissance personnelle’*, affirme une revue en ligne spécialisée dans le domaine¹⁶. La même source mentionne que le but de toute psychothérapie *‘est d'arriver à ce que le ou la patient-e modifie la conduite de sa vie afin d'éliminer ou atténuer les symptômes perturbateurs’*¹⁷.

Nous avons évoqué ci-dessus dans les perspectives que le “dialogue intervisions du monde” permet de promouvoir la tolérance et le respect de la différence. En même temps, elle favorise aussi le meilleur vivre ensemble entre les peuples et les civilisations. Mais une autre perspective qui se dessine derrière le paradigme est celle d'une approche qui se présente comme une thérapie. C'est du moins l'impression que cela donne lorsqu'on observe certaines pratiques de cette forme de dialogue aujourd'hui dans certaines régions du monde.

Dans le cadre du “dialogue intervisions du monde”, des réseaux d'experts et de formateurs se développent de plus en plus dans le monde pour offrir non seulement des formations et des renforcements de capacités, mais aussi offrir des espaces de rencontres plurielles et d'échanges pendant lesquelles plusieurs sujets et préoccupations des participants sont discutées. Dans cette forme de dialogue est privilégiée une approche pédagogique innovante et ludique, conciliant en même temps savoir, savoir-être et savoir-faire. L'objectif est de permettre aux participants de

¹⁶ ¹⁶ <https://www.cairn.info> > revue-de-psychotherapie-psychanalyse de groupe 2013-2

¹⁷ <https://www.cairn.info> > revue-de-psychotherapie-psychanalyse de groupe 2013

trouver des réponses, du moins des débuts de réponse à leurs préoccupations, à des sujets qui perturbent leur être et de repartir avec de l'espoir de continuer de vivre dans un monde dont l'avenir se présente parfois très sombre sinon perplexe.

C'est en cela que nous voyons l'aspect thérapeutique du "dialogue interventions du monde" dans la mesure où de la même manière que le patient dans les autres thérapies repart avec le sentiment d'être guéris, de même les participants aux séances de dialogue interventionnel repartissent avec le même sentiment, du moins ils se sentent libérés de certaines questions qui perturbaient leur être et savoir-être. Le "dialogue interventions" du monde veut finalement amener les consciences à comprendre et promouvoir le besoin d'accélérer les transitions vers une société plus durable et solidaire. Pour atteindre cette société plus durable et solidaire, des thématiques assez diversifiées et diverses sont offertes comme sujets d'échange et de dialogue, allant des questions liées à l'être en soi, pour soi et pour autrui, aux questions sociopolitiques, économiques et environnementales. On peut citer entre *Academia*, un de ces réseaux constitués d'experts et de formateurs qui se donne pour mission de répondre aux enjeux écologiques et sociétaux et d'accélérer les transitions vers une société plus durable et solidaire¹⁸.

On peut aussi citer l'exemple de cet autre *Espace de parole sur l'état du monde*, qui offre des formations à l'animation et la facilitation pendant lesquelles les participants vivent concrètement le dialogue, avec des temps de pratique pour écouter les ressentis difficiles, les accueillir, les partager et les transformer en ressources. L'une des caractéristiques de cette formation est qu'elle est interactive, avec des temps d'expérimentation, de dialogue, d'apprentissage qui s'appuie sur les

¹⁸ Depuis quelques années, *Academia* propose une offre de formation en dialogue interventions du monde autour des thématiques suivantes: La connaissance de soi et de l'autre; l'étude du comportement de soi et des autres; le concept de l'enneagramme: compréhension et enjeux; comment être lié aux autres tout en restant soi-même; la question environnementales et de la transition écologique; les questions liées aux nouvelles technologies, par exemple "une approche ludique des enjeux de la société actuelle"; l'imaginaire comme nouveaux défis de notre temps; justice sociale et transition écologique, etc. <https://academia-transitions.be/notre-approche/>

expériences des participants, leur feedbacks, dans une approche pédagogique appelée ‘mode supervision et intervention’.

Cette formation propose aussi ‘d’élargir le sujet avec des éléments sur l’état du monde et le nécessaire changement de cap, sur le Travail Qui Relie, sur la gestion des émotions et des phénomènes psychologiques en lien avec l’éco-anxiété, pour être outillé de façon plus profonde’¹⁹.

Au total, le ‘dialogue intervention du monde’, de visu, permet d’aller plus loin que simplement un vivre ensemble.

CONCLUSION

Le ‘dialogue interventions du monde’ se présente d’abord comme une interpellation des consciences à comprendre le caractère limite et exclusif de certaines formes de dialogue de plus en plus en relief depuis quelques temps, comme le dialogue Interculturel ou encore le dialogue Interreligieux. Ces notions, riches en soi, doivent être complètes pour favoriser une équilibre dans la société.

Notre réflexion a pour but de promouvoir la richesse de ces notions et développer cette complémentarité dont les enjeux sont très positifs pour nos sociétés. Un monde dans lequel le respect de la différence et de la culture de la tolérance sont reconnus, acceptés et pratiqués par tous, est un monde promoteur d’un avenir meilleur, une société prospère où le vivre ensemble favorise la croissance et le développement.

Un autre aspect à relever est que finalement le ‘dialogue interventions du monde’ fait une belle part à la laïcité dans la mesure où c’est dans cet espace que la tolérance et le respect de la pluralité sinon de la diversité de croyances et de pratiques s’accomode. Mais comme le prévient le Pr. Patrice Brodeur, cela ne signifie pas que la laïcisation vise à éliminer les religions. Pour lui, ‘elle pose des balises pour délimiter leur champ d’action. Ainsi, le droit à pratiquer une religion n’est pas remis en cause tant qu’il n’investit pas la place publique. Un consensus général, rassemblant tant les laïcs que les catholiques pratiquants, veut que toute pratique reste privée. Or, l’aménagement de

¹⁹ <https://www.reseau-idee.be/fr/animer-des-espaces-de-parole-sur-letat-du-monde>

*cet espace répond aux attentes de nombreuses personnes qui estiment qu'il y a plus de tolérance dans une société laïque pour les diverses pratiques et ce, qu'il s'agisse de chrétiens, de musulmans, de juifs, de bouddhistes ou d'hindous. Le défi du pluralisme réside alors dans l'équilibre des frontières entre vie privée et vie publique*²⁰.
Finalement, le respect des perceptions ou de la vision de monde de l'autre ne signifie pas adhésion totale à cette vision. Respecter la culture ou la perception de l'autre est une marque de grandeur, sinon de hauteur pour favoriser l'expression de la richesse culturelle dans sa diversité et ses différences. Nous sommes tous différents à quelques niveaux de la société. Mais on n'est pas obligé d'adhérer à la différence de l'autre. On n'est pas obligé d'être comme l'autre, ni de faire comme l'autre. Respecter la différence signifie accepter que cette différence crée de la valeur et enrichie en même temps la vie avec l'autre. C'est ainsi que le "dialogue intervisions du monde" peut être un dépassement des autres formes de dialogues et favorise un monde plus solidaire où il y a le meilleur vivre ensemble.

Références bibliographiques

A/ Ouvrages

- Centre international du Roi Abdullah Bin Abdulaziz pour le dialogue interreligieux et interculturel (KAICIID), 2017, *Guide de ressources du dialogue interreligieux*, Vienne,
Ogden C. K. et Richards I. A., 1923, *The Meaning of Meaning*, Kegan Paul,
Changeux Jean-Pierre et Ricoeur Paul, *Ce qui nous fait penser*, Odile Jacob, 1998.
Morin Edgar, 1986, *La méthode 3. La connaissance de la connaissance/1*, paris, Seuil,
Morin Edgar, 1987, *Penser l'Europe*, Folio Actuel,
Otto Scharmer, 2009, *Theory U: Learning from the Future as it Emerges*, Berrett- Koehler, San Francisco,
Toffler Alvin, 1971, *Le choc du futur*, Paris, Denoël,
Valery Paul, 1957, *La crise de l'esprit, Œuvres I* (1919) Paris, Gallimard, collection, "La Pléiade",

²⁰ <https://www.ledevoir.com/societe/106713/societe-quebecoise-il-faut-aller-plus-loin-que-simplement-vivre-ensemble>

B/ Articles, revues et URL

Corbella Silvia, « Le petit groupe thérapeutique: entre individu et société », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 2013/2 (n° 61), p. 119-136

L'Actualité religieuse n° 140, « Mais où sont passés les Athées ? », du 15 janvier 1996

Olivier Farmer (Sous la direction de), *Santé mentale au coeur de la ville I. Au carrefour urbain des différences*, Quebec, volume 36, 2012

<https://academia-transitions.be/notre-approche/>

<https://www.cairn.info/revue-de-psychotherapie-psychanalytique-de-groupe-2013-2-page-119.htm>

<https://www.reseau-idee.be/fr/animer-des-espaces-de-parole-sur-letat-du-monde>

<https://id.erudit.org/iderudit/1008590ar>